



# L'UNIVERSITÉ AUTOCHTONE

**Le Québec compte environ 94 000 Autochtones, selon les données du gouvernement; 36 000 d'entre eux occupent le territoire couvert par le Plan Nord. Ils sont Anichinabés, Cris, Inuits, Innus et Naskapis.**

**A**utant de nations en forte croissance démographique, qui auront leur mot à dire dans le développement de ce territoire; presque les trois quart de tout le Québec. Et même dans le Québec méridional, les Autochtones revendiquent le droit de décider des usages de la terre avec laquelle ils entretiennent une relation particulière.

« Bien que les médias en parlent régulièrement, souvent de façon négative ou condescendante, le monde autochtone demeure très peu connu au Québec », lance l'anthropologue **Carole Lévesque**, professeure à l'INRS Urbanisation Culture et Société.

Active auprès des communautés autochtones depuis 1972, Carole Lévesque a fondé le réseau DIALOG en 2001. Ce réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones regroupe plus de 150 personnes du Québec et d'ailleurs, autochtones ou non. « Une de nos missions est de rendre plus visibles les communautés, de parler de leurs structures sociales, de leurs façons de fonctionner, que ce soit sur le plan politique, éducatif ou économique », explique l'anthropologue.

DIALOG se veut une plaque tournante dont un des éléments, l'Université nomade, favorise les échanges entre tous ceux qui s'intéressent au monde autochtone, dans un contexte de formation. « Notre responsabilité est aussi de montrer que ce monde est beaucoup plus organisé qu'on le croit généralement », précise Carole Lévesque. En fait, il y a plus de 2 500 organismes, compagnies, comités, associations et autres structures dans les communautés; autant de partenaires incontournables dans le développement des territoires. Ces structures font en sorte que les Autochtones prennent de nombreuses initiatives, qu'ils sont capables d'assumer leur destinée.

DIALOG soutient également l'encadrement d'étudiants autochtones. « On estime qu'il y en a un peu moins de 1 000 au niveau universitaire un peu partout au Québec,

avance Carole Lévesque. Ils combattent encore les effets délétères de la colonisation. Nous les avons exclus de la plupart des facettes de notre société, dont le monde du savoir. »

La formation offerte par l'Université nomade vise toute personne qui gravite autour du réseau DIALOG et qui souhaite interagir avec les Autochtones dans un contexte d'apprentissage. Comme son nom l'indique, cette université voyage d'une ville à l'autre et même d'un pays à l'autre : de Val-d'Or à Montréal, de la France au Mexique.



Oubliez tout de suite l'image du grand savant blanc prodiguant son enseignement aux pauvres Amérindiens. Tout est décidé avec eux. « Le but premier est de former des personnes capables de comprendre la réalité du monde autochtone et ses relations dans la collectivité québécoise », raconte Carole Lévesque.

Dans les séances de l'Université nomade, les « enseignants » sont tout aussi bien des Autochtones que des personnes d'autres origines, des chercheurs, des professeurs, des étudiants à la maîtrise ou au doctorat. « Nous favorisons ainsi l'interaction entre des gens qui n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer, ajoute Carole Lévesque. Tous les échanges reposent sur les principes d'équité, d'égalité, de respect et d'engagement. Nous voulons que tout le monde se sente à l'aise de prendre la parole et que cette parole soit écoutée, respectée et prise en compte dans les travaux futurs de l'Université nomade et de DIALOG. »

**L'Université nomade de DIALOG. De gauche à droite : Oscar Kistabish (Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or), Lucie Sauvé (Université du Québec à Montréal), Denis Vollant (Institut Tshakapesh), Carole Lévesque (Institut national de la recherche scientifique)**